

Friant après Émile Friant, de l'oubli à la renaissance (1932-2022). Historiographie d'un peintre

Jean-Sébastien Bertrand
Université de Lorraine

Peintre ayant une renommée lorraine qui n'est plus à faire, comme la dernière exposition au musée des beaux-arts de Nancy en 2016-2017 l'a confirmé, Émile Friant (1863-1932) a connu, à compter du milieu du ^{xx}e siècle, un lent déclin. L'historiographie de sa redécouverte est l'axe qui a été présenté au sein de ces Doctorales, le 26 novembre dernier.

Ma thèse de doctorat (Université de Lorraine, sous la direction de Guillaume Le Gall) porte sur l'œuvre et la vie du maître du naturalisme : *Émile Friant (1863-1932), un peintre au carrefour des sensibilités*. Mon travail universitaire consiste à la fois à l'établissement de son catalogue raisonné des peintures (au sein de collections publiques comme privées, françaises comme internationales), et également à l'établissement d'une monographie traitant de la vie de l'homme et ses réseaux, ainsi que de ses méthodes de travail, notamment son rapport à la photographie. Même si deux références sont à noter du vivant même de Friant, l'article de Charles de Meixmoron de Dombasle (1896)¹ et l'ouvrage d'Arsène Alexandre (1930)², ce sont surtout les années après le décès de l'artiste qui m'intéressent dans cet article. Comment l'histoire s'empare-t-elle de Friant après son décès ? Comment tombe-t-il dans l'oubli ? Et par quels moyens a-t-il pu renaître, car renaissance il y a bien eu.

Les années 1930, le « devoir de mémoire »

Émile Friant meurt dans son atelier parisien, au n° 11 boulevard de Clichy, le 9 juin 1932 ; il venait de fêter ses 69 ans³. De nombreux articles de presse relayent sa disparition, de *L'Est Républicain*, avec un article d'Henry Hunziker⁴, à *L'Étoile de l'Est* sous la plume d'Émile Nicolas⁵, sans oublier un article dans *Le Temps*⁶, ou encore *Les Dernières nouvelles*⁷. Le numéro de juillet 1932 du *Pays lorrain* réservera quelques lignes au décès de l'artiste⁸. Le premier article retraçant la vie de l'illustre lorrain sera dû à un vieil ami, le peintre Henri Royer (1869-1938), dans le *Bulletin de l'Académie des beaux-arts*⁹. La communauté des Lorrains de Paris organise même un banquet-hommage comme le relaie Émile Hinzelin dans *L'Est Républicain*¹⁰.

Ce « devoir de mémoire » trouvera un écho au sein d'une association qui est créée le 30 juin 1932, la *Société des amis de Friant*¹¹. Elle a pour but « d'honorer [l]a mémoire et de perpétuer [le] souvenir » de l'artiste, et édite en ce sens une plaquette des discours qui ont été prononcés sur sa tombe, avec une médaille en bronze dessinée par Victor Prouvé (1858-1943).

Outre la problématique liée à la succession d'Émile Friant, la presse traite de l'inauguration du nouveau musée des beaux-arts de Nancy en 1937, où une salle est dédiée au

peintre dieuzois¹². On fêtait alors le cinquième anniversaire de sa disparition et la Ville de Nancy souhaita lui dédier une rue, parallèle au quai Ligier-Richier, la dernière adresse nancéenne de l'artiste. Pour le vingt-cinquième



■ Plaque de la rue Émile-Friant à Nancy (2022).
© cliché J.-S. B.

1. Charles de Meixmoron de Dombasle, « Émile Friant », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1896, Nancy, p. 299-338.
2. Arsène Alexandre, *Émile Friant et son œuvre*, Mulhouse, [v. 1931].
3. Friant est né à Dieuze le 16 avril 1863.
4. Les 10 et 14 juin 1932.
5. 22 octobre 1932.
6. 11 juin 1932.
7. 13 juin 1932.
8. « Nouvelles lorraines », *Le Pays lorrain*, juillet 1932, p. 334.
9. Henri Royer, « Émile Friant, artiste peintre (1863-1932) », *Bulletin de l'Académie des beaux-arts*, janvier-juin 1932, p. 52-57.
10. Émile Hinzelin, « La Lorraine, symbole éternel d'union sacrée », *L'Est Républicain*, 18 novembre 1932, p. 2. Émile Cahen publiera un article-hommage : « Émile Friant et Henri Royer », *Journal des Lorrains de Paris*, 20 octobre 1938, p. 1 et 4.
11. Émile Hinzelin, *L'Est Républicain*, 4 décembre 1934.
12. Émile Hinzelin, « À la mémoire d'Émile Friant, pour le 5^e anniversaire de sa mort », *L'Est Républicain*, 10 juillet 1937.

anniversaire de son décès (1957), deux expositions lui rendent hommage : une au musée des beaux-arts de Nancy, connue uniquement par un petit article dans le *Dimanche Éclair* (signé G.B.), et la seconde aux « Galeries Corbin » des *Magasins Réunis*, avec la présentation d'œuvres émanant de la collection personnelle de cette famille-mécène nancéienne.

Mis à part un article de Pierre Marot sur les académiciens de Dieuze en 1961, dans *Le Pays lorrain*¹³, les années 1940-1960 sont des décennies d'abandon de ces « petits maîtres ».

De la redécouverte des « petits maîtres »

La redécouverte de l'artiste se fera au sein de ce groupe de « petits maîtres », avec un article dédié dans le tome II (sur VII) des *Petits maîtres de la peinture, 1820-1920*¹⁴ de Gérard Schurr (1972). Point de départ de cette renaissance, Friant est alors associé aux peintres académiques, et notamment au courant « pompier » (qui a comme défenseurs Jacques Thuillier¹⁵ ou encore Thérèse Burollet¹⁶). 1972 est également l'année où le neveu par alliance de la femme ayant partagé la vie de Friant, Louis Mellion (1903-2000), décide de rédiger deux mémoires. Ayant connu l'artiste dans son intimité, il rédige une étude sur l'homme, et une seconde sur le contexte artistique nancéien de cette époque¹⁷. Ces recherches amènent la première rétrospective au musée des beaux-arts de Nancy, alors dirigé par Mme Claude Pétry, en 1988 : *Émile Friant (1863-1932). Regard sur l'homme et l'œuvre*¹⁸. Aidée par M. Mellion, l'ancienne élève de Jacques Thuillier met en lumière la production du peintre avec une réunion d'œuvres issues des collections municipales mais aussi privées.

De cette redécouverte des peintres académiques découlent plusieurs travaux, notamment aux États-Unis

avec ceux du professeur Gabriel P. Weisberg (Université du Minnesota). Il rédige en 1992 son ouvrage *Beyond Impressionism : The Naturalist Impulse in European art, 1860-1905*¹⁹, et donne ainsi le point de départ de l'étude du Naturalisme français outre-Atlantique. Associé à E. de Courcy Macintosh²⁰, ils réalisent ensemble l'exposition *Collecting in the Gilded Age : Art Patronage in Pittsburgh, 1890-1910*²¹ qui s'est tenue en 1997 au *Frick Art and Historical Center* de Pittsburgh (Pennsylvanie, États-Unis). Le professeur Weisberg continue ses études sur le Naturalisme, lorrain notamment, avec une contribution en 2006, à l'exposition de Vic-sur-Seille²², et en 2010 avec l'exposition itinérante : *L'Illusion de la réalité : peinture, photographie, théâtre et cinéma naturalistes, 1875-1918*²³. Il faut également citer les

nombreuses recherches minutieuses du Britannique Richard Thomson (Université d'Édimbourg)²⁴.

Ces recherches suscitent probablement un intérêt en Lorraine. La décennie 1990-1999 prépare l'événement de « l'année École de Nancy » (1999). Dès 1989, Christine Peltre (co-auteur du catalogue de l'exposition sur Friant au musée des beaux-arts de Nancy en 1988) faisait un état des lieux de l'école picturale lorraine au sein de son chapitre « La Peinture²⁵ ». L'année « École de Nancy » met en lumière en 1999 les acteurs de cet âge d'or, que ce soit à Metz²⁶ ou à Nancy. Friant y est cité comme un peintre faisant partie de cette École (le cas depuis 1901). On peut noter un excellent article du professeur Weisberg, « Émile Friant et Victor Prouvé : entre naturalisme et symbolisme », paru dans le catalogue de

13. Pierre Marot, « Les quatre de l'Institut. Commémoration à Dieuze de Charles Hermite, Edmond About, Émile Friant et Gustave Charpentier », *Le Pays lorrain*, 1961, p. 39-45.

14. Gérard Schurr, « Émile Friant », *Les petits maîtres de la peinture, 1820-1920*, tome II, Les Éditions de l'amateur, 1972, p. 92-93. Les volumes sont édités de 1969 à 1989. Les volumes seront réunis en deux tomes « luxe » en 1996 (avec Pierre Cabanne), et édités plus largement en 2003, 2008 et 2014.

15. Jacques Thuillier, *Peut-on parler d'une peinture pompier ?*, Paris, 1984.

16. Thérèse Burollet, « L'Art pompier », catalogue de l'exposition *William Bouguereau*, musée du Petit Palais, Paris, 1984, p. 31-38.

17. L'une est conservée chez sa descendance (dont je remercie la bienveillance et l'aide apportée durant mes recherches), l'autre est au centre de documentation du musée des beaux-arts de Nancy (que je voudrais également remercier, notamment Michèle Leinen).

18. Christine Peltre, *Émile Friant (1863-1932). Regard sur l'homme et l'œuvre*, catalogue de l'exposition au musée des beaux-arts de Nancy (8 juillet 1988 au 4 octobre 1988), sous la dir. de C. Pétry, Nancy, 1988.

19. G. Weisberg, *Beyond Impressionism : The Naturalist Impulse in European art, 1860-1905*, Londres, 1992.

20. Connu également pour un article « Émile Friant: a Forgotten Realist of the Gilded Age », *The Magazine Antiques*, n° 151, avril 1997, p. 582-591.

21. G. Weisberg, E. Macintosh, E. de Courcy, A. McQueen, *Collecting in the Gilded Age : Art Patronage in Pittsburgh, 1890-1910*, catalogue de l'exposition au Frick Art and Historical Center de Pittsburgh (6 avril - 24 juin 1997), Pittsburg, 1997.

22. Éléments repris dans l'article « Émile Friant. In an International and American Context », *Salon America Journal*, été 2007, p. 2-17.

23. Exposition présentée au Van Gogh Museum d'Amsterdam (8 octobre 2010 - 16 janvier 2011) et au musée des beaux-arts finnois Ateneum d'Helsinki (18 février 2011 - 15 mai 2011).

24. Richard Thomson, « Nancy Art nouveau », *The Burlington Magazine*, CXLI, n° 1159, oct. 1999, p. 641-643. R. Thomson, *Trouble Republic*, Yale University Press, 2004. R. Thomson, « Regionalism versus Nationalism in French Visual Culture, 1889-1900 », *Nationalism and French Visual Culture, 1870-1914*, Studies in the History of Art - Center for Advanced Study in the Visual Arts, National Gallery of Art Washington / Yale University Press, 2005, p. 209-223. R. Thomson, *Art of the Actual. Naturalism and Style in Early Third Republic France, 1880-1900*, Yale University Press, 2012.

25. Christine Peltre, « La Peinture », *Nancy 1900. Rayonnement de l'Art nouveau*, Thionville, 1989, p. 221-242.

26. Metz-Nancy, *Nancy-Metz, une histoire de frontière, 1861-1909*, catalogue de l'exposition des musées de La Cour-d'Or (18 décembre 1999 - 12 mars 2000), Metz, 1999, p. 154-157.

l'exposition du musée nancéien²⁷. En 2005, Henri Claude rédige une biographie de Friant²⁸, et l'année suivante, l'artiste est exposé – à titre

individuel et non collectif (comme c'était le cas en 1999) – au musée départemental Georges-de-La-Tour à Vic-sur-Seille²⁹.



■ Émile Friant, *La Toussaint* (1888), h/t 254 x 334 cm.
Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des beaux-arts, Nancy. © MbaN, cl. Claude Philippot.



■ Émile Friant, *L'Idylle sur la passerelle* (1888), h/t 114 x 145 cm.
Nancy, musée des beaux-arts. © MbaN, cl. Michel Bouguet.

Les conséquences de la redécouverte des « petits maîtres » sont donc multiples. Les États-Unis se prennent de passion pour le courant du Naturalisme, les Lorrains travaillent sur leur patrimoine quelque peu oublié, et c'est ensuite à l'échelle nationale de s'emparer du peintre lorrain. À compter de 2010, Friant est exposé au sein de présentations de rayonnement national, notamment au musée d'Orsay avec l'exposition *Crime et châtiement*³⁰; il y est accroché avec le tableau *La Peine capitale* (1908). Le public retrouve Friant en introduction de l'exposition inaugurale *Chefs-d'œuvre?* du centre Pompidou-Metz (2010)³¹ avec *La Toussaint* (1888), ou encore à Ornans avec l'exposition thématique : *À l'épreuve du réel : les peintres et la photographie au XIX^e siècle* (2012)³². Nancy met à l'honneur Émile Friant pour la seconde fois lors de la rétrospective de 2016-2017 : *Émile Friant, le dernier naturaliste*³³, qui a remporté un

27. François Loyer, Jean-Paul Midant, Béatrice Salmon et al., *Peinture et Art nouveau : l'École de Nancy*, catalogue d'exposition au musée des beaux-arts de Nancy (24 avril – 26 juillet 1999), Paris, 1999, p. 40-89.
28. Henri Claude, *Friant*, Serge Domini éditeur, 2005.
29. *Émile Friant. Un nouveau regard*, catalogue d'exposition au musée Georges-de-La-Tour de Vic-sur-Seille (10 juin – 3 septembre 2006), sous la dir. de G. Diss, Metz, 2006. L'exposition a été relayée par un article d'A. Larcen, « Émile Friant, un grand peintre revisité », *Le Pays lorrain*, n° 2, mai 2006, p. 156-157.
30. *Crime et châtiement*, catalogue de l'exposition au musée d'Orsay (16 mars - 27 juin 2010), sous la dir. de J. Clair, Paris, 2010, p. 206.
31. *Chefs-d'œuvre?*, catalogue de l'exposition au Centre Pompidou-Metz (12 mai 2010 - 29 août 2011), sous la dir. de L. Le Bon, Metz, 2010, p. 394.
32. Julie Delmas, Frédérique Thomas-Maurin, Élise Bourdon, et al., *À l'épreuve du réel : les peintres et la photographie au XIX^e siècle*, catalogue de l'exposition au musée Gustave-Courbet d'Ornans (30 juin - 1^{er} octobre 2012), Lyon, 2012.
33. *Émile Friant (1863-1932), le dernier naturaliste?*, catalogue de l'exposition au musée des beaux-arts de Nancy (4 novembre 2016 - 27 février 2017), sous la dir. de C. Villeneuve de Janti, Paris, 2016.

grand succès populaire. Plus récemment, on peut citer l'exposition du Louvre-Lens *Soleils Noirs* (2020)³⁴ avec l'exposition de *La Douleur* (1898), et l'exposition *Théâtre des émotions* (2022³⁵) au musée Marmottan-Monet avec l'accrochage de *L'Idylle sur la passerelle* (1889). Le musée d'Orsay a fait l'acquisition en 2022 du *Portrait de Charles Frederick Worth* (1893), et en 2007 d'*Ombres portées* (1891).

Émile Friant, un sujet d'études universitaires

La première trace d'études universitaires remonte à 1987 (année de préparation de la première exposition sur Friant à Nancy), avec Nadine Frey qui s'était lancée dans un diplôme d'études approfondies (D.E.A., Université de Nancy II). Resté à l'état de brouillon, le plan du mémoire est consultable au centre de documentation du musée des beaux-arts de Nancy. L'engouement des années 1990 en Lorraine, avec la remise en avant du mouvement « 1900 », se voit dans les recherches universitaires, avec différents mémoires. En 1998, Anne-Sophie Giraud (sous la direction du professeur François Pupil) travaille sur *La Commande publique à Nancy, auprès des artistes de l'École de Nancy à la fin du XIX^e siècle* (Université de Nancy II). En 1999, c'est le volet orientalisant de Friant qui est souligné par Marie-Ingrid Perbal (sous la direction de Christine Peltre) dans son mémoire de D.E.A. : *Exotisme et Art nouveau : les artistes lorrains et l'approche de l'Orient (1880-1930)* (Université de Nancy II). Dans les années 2000, le legs de Friant à la Ville de Nancy pose question à Astrid Mallick (Université de Nancy II, mémoire de master 2, sous la direction de Pierre Sesmat) : *Le legs Friant de 1932, enquête sur l'origine du fonds Friant au musée des Beaux-Arts de Nancy* (2006, Université de Nancy II).

À compter du XXI^e siècle, les étudiants se penchent sur l'œuvre de Friant non pas dans une approche globale mais par typologie. En 2002, ce sont les dessins du fonds Friant du musée des beaux-arts de Nancy qui sont étudiés par Odile Thomas (sous la direction de François Pupil, Université de Nancy II). La même année, Camille Goichon (sous la direction de François Pupil) étudie les peintures de ce fonds d'atelier : *Émile Friant (1863-1932), legs au musée des Beaux-Arts de Nancy, le fonds d'atelier de peinture, ébauche d'une vie* (Université de Nancy II). La carrière de graveur de Friant est richement étudiée en 2009 par Marine Kisiel (sous la direction de Bertrand Tillier) : *Émile Friant graveur à travers le fonds d'estampe du musée des Beaux-Arts de Nancy. Catalogue* (mémoire de master I, Université Paris I Panthéon-Sorbonne).

La photographie³⁶ intéresse également les universitaires avec une étude du fonds photographique conservé au musée de l'École de Nancy par Aude Luchetti en 2001 (Université de Nancy II), et deux mémoires sur le fonds Léopold Poiré, dont celui de Cécile Vaxelaire (sous la direction de Sylvie Aubenas et Bruno Foucart), *Le fonds Léopold Poiré (1879-1917) : reconstitution de l'autportrait de l'homme en artiste en 2003* (mémoire de D.E.A., Université de Paris IV-Sorbonne)³⁷.

Mon travail, centré sur la production peinte et le processus créatif de l'artiste, se place ainsi dans la continuité de ces travaux. Le but est de mettre Émile Friant en perspective avec ses contemporains – et non uniquement au sein



■ Émile Friant, *Leïla, Tunisienne brochant* (1887), h/b 27 x 21,5 cm.
Coll. part. © Metz, A.B.

de la seule école lorraine, en France comme à l'international, avec une attention particulière à son rapport à la photographie. On peut noter la création d'une association dédiée à l'artiste depuis 2020 : l'Association Émile Friant³⁸.

34. *Soleils noirs*, catalogue de l'exposition au musée du Louvre-Lens (25 mars 2020 - 25 janvier 2021), sous la dir. de Juliette Guepratte, Marie Lavandier, Luc Piralla, Lens, 2020.

35. *Le théâtre des émotions*, catalogue de l'exposition au musée Marmottan-Monet (13 avril - 21 août 2022), Paris, 2022.

36. Ce médium a été étudié par Christian Debize dans sa thèse *La photographie à Nancy au XIX^e siècle*, 2 volumes, thèse de l'Université de Paris-Sorbonne, 1982.

37. On peut également citer le mémoire sur le nu de R. Jolly-Tebar *Les photographies de nus et de modèles féminins de Léopold Poiré (1879-1917)*, sous la dir. de C. Chevillot, Paris, École du Louvre, 2008.

38. Plus d'informations à cette adresse : www.association-emile-friant.fr.